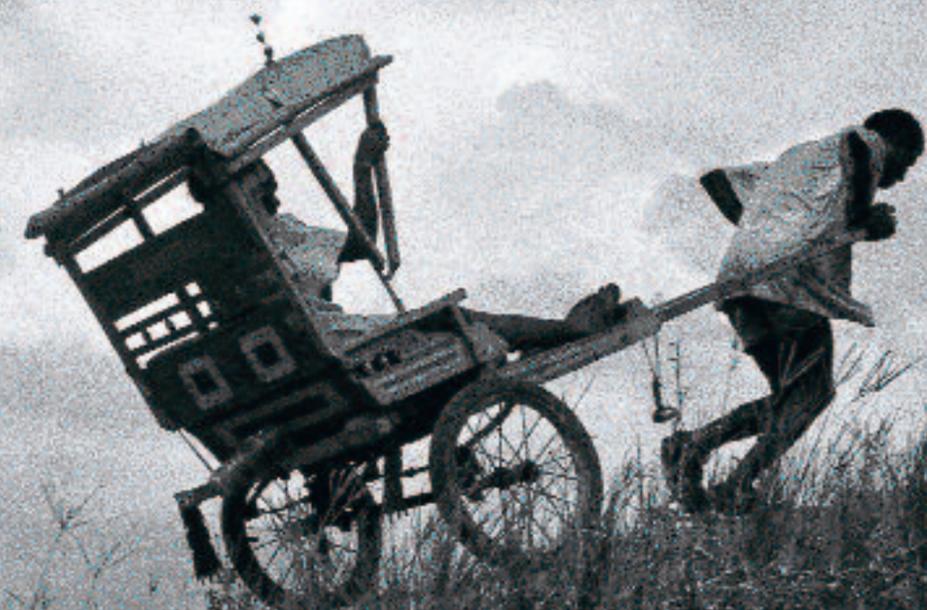


# LA GRANDE ÎLE

VUE PAR PIERROT MEN

MIADA  
GASCAR



MANANJARY, 1998

Le *posy* (pousse-pousse) est un symbole historique de Madagascar. Il fut introduit par les travailleurs chinois employés à la construction du chemin de fer sous le régime colonial français pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. C'est aujourd'hui devenu un mode de transport fréquent dans les grandes villes.

Né à Midongy en 1954, le photographe Chan Hong Men Pierrot, dit Pierrot Men, vit et travaille à Fianarantsoa. Son travail sur la grande île forme un témoignage exceptionnel et incontournable sur la culture malgache.

TEXTE CLAIRE MARCA – PHOTOS PIERROT MEN

« J'AI ENCORE TANT À DÉCOUVRIR À MADAGASCAR. JE CROIS QU'ON NE PHOTOGRAPHE BIEN QUE CE QUE L'ON CONNAÎT BIEN »



SOATANANA, 1995

Procession dans les rues de Soatanana près de Fianarantsoa. Ici fut fondé en 1894 le Mouvement du Réveil, le « Fifihazana », suite à la vision céleste d'un homme fétichiste qui se convertit. Toujours vêtus de blanc, les adeptes suivent les trois règles des Écritures Saintes : le repentir, l'amour et la solidarité.



▲ MANANDONA, RÉGION D'ANTSIRABE, 1999

Travail matinal dans les rizières. Sur la grande île où vivent 18 millions de personnes, 75 % de la population est rurale. Les Malgaches sont parmi les plus gros consommateurs de riz au monde. Comme l'eau, le riz vary est une denrée hautement symbolique à Madagascar.

▼ ANTREMA, PRÈS DE MAHAJANGA, 2001

Scène de travail des femmes lors de la pêche saisonnière aux bichiques (petits alevins). Pour prendre cette photo, Pierrot Men a dû rentrer dans l'eau jusqu'à la taille. Une grosse vague qui l'a fait tomber à la mer a signé la fin de carrière de son Leica. Mais la photo a pu être sauvée !





▲ ANTANANARIVO, 2000

Les combats de coqs, comme ici à Antananarivo, sont une passion des Malgaches. Pour la plupart des joueurs, c'est aussi un moyen d'arrondir les fins de mois.

▼ SARODRANO, 1995

Enfants de pêcheurs dans le village de Sarodrano près de Tuléar. Les *zazakelys* (enfants) de l'île sont un des sujets de prédilection de Pierrot Men.



▲ FIANARANTSOA, 2006

Joueur de *kabosy* et charbonnier. La *kabosy*, le ukulélé local, est une petite guitare en bois de palissandre parfois surnommée « le luth des bouviers ».



▼ RANOHIRA, SUD-OUEST DE L'ÎLE, 1995

Salutations matinales entre deux villageois surpris au réveil. Affables, les Malgaches ne manquent jamais de courtoisie à l'égard d'autrui.



À l'entrée nord de Fianarantsoa, au cœur des hauts plateaux de l'île, l'atelier de Pierrot Men est installé au seuil d'un hôtel à la grossière silhouette d'inspiration néo-chinoise. C'est une petite pièce ordinaire où s'empilent pêle-mêle des dizaines de clichés noir et blanc. Sur son bureau, du matériel photographique et informatique dernier cri. D'une petite cinquantaine d'années, une chevelure joliment grisonnante dont l'arrangement désordonné rivalise ce jour avec celui de la barbe, le photographe, affable, reçoit les visiteurs. Mais comment vient-on à la photographie à Madagascar ? « Pendant dix-sept ans, après avoir arrêté mes études pour être peintre, j'ai pris des photos que je copiais bêtement. Jusqu'au jour où des amis m'ont dit : "Arrête tes peintures de m..., tes photos sont bien mieux !" » De clichés couleur, délaissés faute de développement convenable dans le pays, il passe au noir et blanc qu'il avoue préférer. **Son travail met en avant l'humilité et la simplicité des petites gens de son pays.** « Je suis un chroniqueur, un grand sentimental. » Il multiplie les clins d'œil aux générations ou à la diversité d'une île hybride dont il est lui-même le fruit. Son père, originaire de Canton, fut l'un des nombreux Chinois venus d'Asie au temps des colonies pour travailler sur les chantiers ferroviaires. À Madagascar, il rencontre une métisse franco-malgache. Pierrot Men naît de leur union en 1954. Et si le photographe a le teint clair de sa mère, c'est de son père qu'il tient ses étonnants yeux bridés. De ses origines, il a forgé une œuvre riche de la vigueur de l'une et de la sensibilité de l'autre. Alors qu'il songe à reprendre la peinture, il admet pourtant ne pas encore avoir fait son devoir en photographie. « J'ai encore tant à découvrir à Madagascar. Je n'aime pas l'idée d'aller ailleurs alors que je ne connais pas bien mon pays. Je crois qu'on ne photographie bien que ce que l'on connaît bien. » Une question m'obsède encore : « Quelle est la photo que tu aurais aimé prendre ? ». La réponse est humble, tout à son image : « Celle que mon fils Meddy a faite à huit ans. On y voit une scène de rue avec un fil à linge et un beau ciel. Je lui avais prêté un boîtier et un 24 mm. Comme il était plus petit que moi, son cadrage était bien meilleur ! ». Avec toute la retenue qui le caractérise, Pierrot « omet » de nous confier un détail pourtant chargé de sens pour un photographe : son nom, Men, signifie « lumière » en cantonais. 